

O gens meschans !
 Que nous sommes à tous infestes (odieux) !
 Or sont en tristesses nos festes !
 Nos bienfaicts et nos dons perdans.....
 O tristesse, ô misère
 Trop me serre,
 Trop me faict d'ennuict et de paine.
 Confort n'ay de mère.....
 Trop amère
 M'est ceste nouvelle soubdaine.....

 Dieu qui tiens tout en ton domaine,
 Tost ramaine
 Joachin pour moy désolé.
 Faict tant que par ta grâce humaine
 Tu l'amaine
 En lieu où il soit consolé.

Que d'intérêt et de charme dans ces derniers vers surtout !

Les saints époux, l'encore éloignés l'un de l'autre, ont en même temps une même vision qui leur annonce que leurs vœux vont s'accomplir. Après la rencontre à la Porte dorée, et le gracieux dialogue que l'auteur prête aux deux époux, le grand-prêtre informé par eux des miséricordes divines à leur égard, s'humilie de son erreur :

J'ai failly. Las ! Compassion
 Ayez sur moy de ma rigueur.
 Ce que je voy me faict le cueur
 Perchiet (percé) de doeuil, quoyqu'en joye.
 O Dieu, tu monstre ta doulceur,
 Ou tu voeulx plus que ne pensaye....

Le vœu des époux est comblé. Marie est née, et sainte Anne, en la voyant si *gente*, lui adresse ces paroles :

Tu es tant belle !
 Jamais de telle
 Ne fut au monde....
 De Dieu l'ancelle
 Très pure et monde.
 Tu es feconde,
 Nulle seconde